

PIERCINGS, TATOUAGES ET SCARIFICATIONS :

ENTRE MODE ET CULTURE

Ces pratiques, très en vogue chez les adolescents d'aujourd'hui, s'inscrivent dans une histoire ancienne. Véritables rites de passages durant plusieurs siècles, les piercings ou encore les tatouages font leur retour en force.



Le piercing, symbole d'appartenance à un groupe

La pratique de la perforation du corps pour y insérer un ornement est ancienne. Déjà au Néolithique (époque préhistorique, début de l'agriculture et de l'élevage), se clouer le nez est à la mode. En Inde et au Pakistan, on se trouve le corps depuis de nombreux siècles. En Inde, le piercing au nez est couramment porté par les femmes depuis le XVI^e siècle. Dans les grandes civilisations, le piercing était

un signe d'appartenance à la haute société. En Egypte antique, des boucles d'oreilles en or étaient portées par des Pharaons, des reines. En Amérique, la perforation de la langue était populaire dans l'élite des civilisations aztèque et maya, bien qu'elle ait été effectuée en tant qu'élément rituel non permanent, supposé permettre d'entrer en contact avec les Dieux. Ces civilisations précolombiennes portaient des bijoux aux oreilles, au nez, et à la lèvre inférieure. De telles décorations continuent à être populaires parmi les peuples autochtones de ces régions. La perforation des oreilles existe depuis l'antiquité et s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui. Aux Etats-Unis, la pratique était devenue relativement rare entre les années 20 et 60. À partir des années 60, elle a regagné du terrain parmi les femmes américaines, et a été par la suite adoptée par les hippies et les communautés gays, puis plus tard la culture punk.

Dans les années 70, la perforation d'autres parties du corps a gagné en popularité dans la culture gay. En 1975, Jim Ward a ouvert The Gauntlet, le premier magasin de pier-

cing des Etats-unis, à Los Angeles. Dans les années 80, la perforation des oreilles chez les hommes est devenue commune dans le monde occidental, même si les hommes ont pour habitude de ne percer qu'une seule oreille. Aujourd'hui, le piercing est devenu une véritable mode et s'est progressivement répandu dans toutes les couches de la population.

Le piercing correspond à une volonté esthétique, à une démarcation sociale même. Ainsi, le piercing a pour but l'amélioration de son apparence, la volonté de se distinguer de l'ensemble de la population ou de s'associer à un groupe particulier. De nos jours les punks, les goths, les teufeurs et d'autres groupes utilisent les piercings comme un de leurs moyens d'identification. Dans certains cas, c'est aussi un moyen d'érotiser son corps. Il est associé à des pratiques sexuelles ou lié au masochisme.

« Peinture sur soi »

Les tatouages ont une signification diverse selon les populations : raisons esthétiques, identification à un groupe, rituels religieux et utilisations magiques sont les plus fréquentes. À travers l'histoire, les gens ont aussi été tatoués de force pour de nombreuses raisons. La plus connue est l'identification katzetnik dans les camps de concentration pendant la Seconde guerre mondiale. Dans les années 1970, un véritable engouement pour le tatouage est né et a connu une forte amplification vingt ans plus tard. C'est devenu un moyen de revendiquer son originalité, de séduire, de s'embellir, de provoquer. Cependant, se faire tatouer n'est pas conseillé à tout le monde. Le tatouage consistant à perforer la peau pour y introduire des agents





La scarification, un rituel de passage

colorants, chaque petite perforation crée une plaie susceptible de s'infecter et de transmettre une maladie via des bactéries ou des virus. Les personnes sous traitements médicaux, alcooliques, toxicomanes, femmes enceintes, personnes atteintes d'hémophilie, du sida, d'hépatite B et C doivent donc éviter cette pratique. C'est la raison pour laquelle certaines règles essentielles d'hygiène sont nécessaires avant, pendant et après cette opération.

Le bien-être par la souffrance

C'est en Afrique, et plus particulièrement en Afrique de l'Ouest, que l'on trouve les traces les plus anciennes de scarification. Cette pratique avait pour but de remplacer le tatouage qui se distinguait mal sur les peaux sombres.

En Occident, cette pratique a attiré les adeptes de modification corporelle qui la nomme parfois « cutting ». La scarifica-

tion laisse volontairement des cicatrices visibles. Lorsque l'aspect esthétique est au cœur de la démarche, elle fait partie des modifications corporelles qui s'apparentent au tatouage. Mais lorsque la douleur et la volonté de détruire s'érigent en but, elle devient une mutilation révélatrice d'un comportement pathologique. Cette scarification (principalement sur la partie intérieure des avant-bras) est très répandue chez certains groupes de jeunes. On l'appelle « auto-scarification ».

La scarification permet l'expression d'une souffrance psychologique. Les personnes pratiquant cette automutilation témoignent généralement d'un mieux-être après s'être mutilé. Cela peut paraître paradoxal mais cela s'explique par le fait que des endorphines sont libérées durant la scarification, ce qui peut amener la personne à se sentir mieux, même à être soulagée.

LES SCARIFICATIONS

Dans certaines ethnies d'Afrique, elles signifient l'appartenance à une communauté ou à une lignée royale. Certains leur adjoignent un but thérapeutique, en ce sens qu'elles permettraient d'augmenter la fertilité ou qu'elles aideraient à soigner des maladies. Ces marques ont également une fonction esthétique. Plus souvent destinées aux femmes, les scarifications se situent sur le corps, le visage ou sur la tête, siège de la pensée. Elles peuvent être faites de manière discrète, presque imperceptible, ou au contraire très marquée au point de faire de véritables cicatrices. Cette carte d'identité indélébile s'acquiert souvent au cours d'un rituel marquant une étape de la vie: entrée dans l'âge adulte, initiation ou mariage, bref, l'apprentissage de la vie. Un apprentissage qui passe aussi par la maîtrise de la douleur.

Barbara Harel

